

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Band: 68 (1964)

Artikel: Ramuz et la taille de l'homme
Autor: Simond, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RAMUZ ET LA TAILLE DE L'HOMME

*Conférence de M. Daniel Simond, professeur,
président de la Fondation Ramuz*

Au cours d'une conférence passionnante, M. Simond s'attache à montrer que Ramuz, d'*Aline* aux dernières pages du *Journal*, ne cesse « de mettre en œuvre, d'orchestrer les grands thèmes qui ne sont que les lieux communs ou les grandes inconnues inséparables de la condition et de la destinée humaines : solitude et communauté, amour et liberté, nature et Dieu, révolte et acceptation ».

L'apparition successive et la prépondérance momentanée des problèmes qui sollicitent Ramuz permettent de distinguer trois cycles dans son œuvre.

* * *

Le thème de la solitude apparaît d'abord. Le romancier d'*Aline*, des *Circonstances de la vie*, de *Jean-Luc persécuté*, nous présente un univers tragique d'où l'amour est banni.

L'isolement d'*Aimé Pache*, en revanche, est d'une autre nature ; il révèle au peintre sa vocation et devient solitude créatrice.

Quant à *Samuel Belet*, il ne trouve la paix intérieure qu'au comble du dénuement : « il a renoncé à la possession de l'*avoir* pour atteindre à la propriété de l'*être* ». Ce roman marque un tournant dans l'œuvre de Ramuz. « On n'a qu'une raison de vivre, dit Samuel Belet, qui est de donner aux autres ce qui est en nous. » Désormais le thème de l'amour créateur va nourrir toute l'œuvre de Ramuz.

* * *

Et pourtant l'homme est en proie au mal : « Le mal est dans l'homme, ou parmi les hommes, ou autour de l'homme. »

Avec la guerre de 14 s'ouvre la période du Ramuz visionnaire, du *Règne de l'Esprit malin* et de la *Guérison des maladies*. Le cataclysme a éveillé le sens de la communauté chez l'écrivain qui accorde soudain, dans son œuvre, une place considérable aux forces mystérieuses qui dominent l'homme, le menacent ou l'entraînent. La paix revenue, la vision apocalyptique s'estompe pour faire place à une

certaine sérénité. C'est le temps du *Chant de notre Rhône*, de *Salutation paysanne* et de *Passage du poète*.

* * *

« Le troisième cycle nous ramène à l'ordre naturel, mais un ordre qui ne se limite pas à l'humain, où l'inconnu, le démesuré, le tragique même sans cesse font irruption dans la vie de l'homme, qui subsiste pourtant et reste debout... »

Le personnage le plus représentatif de cette « manière » est sans doute Farinet, le faux monnayeur qui rejette les conventions du monde, parce qu'il veut rester seul, libre et maître de son destin.

Le chemin que prend la civilisation de notre temps, industrielle et mécanique, ne laisse pas d'inquiéter Ramuz. Le poète redoute de voir l'homme perdre le contact avec les choses, nier les forces qui le dépassent, préférer l'*avoir* à l'*être*. De là sa prédilection pour le paysan, « l'homme près des choses, l'homme concret qui aime les choses, qui les façonne directement à sa mesure ».

* * *

Voici la conclusion de ce remarquable exposé:

« En esquissant le développement de la pensée poétique de Ramuz, j'espère avoir suffisamment montré combien elle s'enrichit à mesure qu'elle se développe. Ses préoccupations limitées tout d'abord à la condition individuelle s'ouvrent bientôt à la communauté, puis essaient d'embrasser la société. Ce progrès n'est autre que le processus même de l'amour qui ne quitte pas, dans l'œuvre de Ramuz, son objet premier, sa matière, mais l'élargit. Il reste cependant que Ramuz s'est penché sur le paysan, le pêcheur, le vigneron et le montagnard — et qu'il a rarement peint l'homme des villes. Retour en arrière ? Non pas : rappel de l'essentiel. Car le choix est délibéré : il s'agit de bien autre chose que d'un goût du pittoresque ou du folklore. Il ne s'agit de rien de moins que de laisser de côté le bourgeois pour retrouver l'homme... »

La démarche de Ramuz n'est pas intellectualiste, elle est profondément poétique. Sa force et sa grandeur viennent de ce qu'elle retrouve l'homme, qu'elle le restitue dans son cadre et lui rend sa mesure. L'amour qui nous fait préférer les choses et les êtres réels aux idées abstraites, l'amour recrée ainsi le monde dans sa plénitude concrète, dans son rythme éternel, la vie humaine dans ses données fondamentales et sa durée fragile, de la naissance à la mort. Et l'homme, au-delà de la solitude, au mépris des conventions qui faussent, étriquent, tuent, et de la croûte artificielle et craquelée qui l'enserme, lui et le monde, et lui cache la beauté, l'homme redevient lui-même malgré la fatalité, grâce à la liberté et grâce à l'amour. Car la liberté commence par la libération, elle exige d'abord le refus : refus devant tout ce qui meurtrit l'homme, le sacrifie à

l'abstraction, au nombre. Ensuite vient le consentement. Alors l'unité mystérieuse, la réconciliation de l'homme et du monde devient possible. Et le poète nous persuade ainsi de dire oui devant la tragique condition humaine, en dépit de la souffrance et en face de l'inconnu. Que cet inconnu prenne ou ne prenne pas, pour chacun de nous, le visage d'un Dieu, ce qui importe c'est que, nous inclinant devant ce qui nous dépasse, nous acceptions finalement les lois et les exigences profondes de l'être et de l'Univers... »